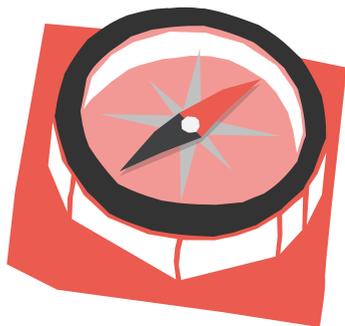




CAP SUR LA MISSION!

MGR OLIVIER
DE GERMAY
ARCHEVÊQUE
DE LYON

CAP SUR LA MISSION



« Nous devons continuellement rendre grâce à Dieu pour vous, frères aimés du Seigneur, car Dieu vous a choisis dès le commencement, pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité. C'est à cela qu'il vous a appelés par notre Évangile, à posséder la gloire de notre Seigneur Jésus Christ »

(2 Th 2, 13-14)

En commençant cette lettre pastorale, je rends grâce à Dieu qui nous a sauvés et nous a destinés à partager sa gloire. Quelle joie et quelle grâce d'avoir commencé à découvrir le mystère de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Cela ne vient pas de nos mérites, c'est un don de Dieu (cf. Ep 2,8).

Neuf mois après mon installation, je vous remercie de l'accueil que vous m'avez réservé. Je voudrais également exprimer mon action de grâce pour ce que j'ai commencé à découvrir de ce grand et beau diocèse, pour tant d'hommes et de femmes qui ont été touchés par la grâce, pour le dynamisme missionnaire des paroisses, la présence et l'engagement de tant de chrétiens dans de nombreux secteurs de la société, pour tant d'initiatives au service des plus pauvres, pour la compétence et la disponibilité de tant de personnes laïques, consacrées, diacres, prêtres, dans les paroisses, la curie diocésaine, les lieux de formation, les communautés religieuses, les mouvements et associations de fidèles, etc.

J'ai bien conscience de m'inscrire dans une longue histoire, qui remonte à saint Pothin, sainte Blandine, saint Irénée et bien d'autres ; avec de belles figures comme le saint curé d'Ars, le bienheureux Antoine Chevrier, Pauline Jaricot, Gabriel Rosset, l'abbé Paul Couturier, Jeanne Garnier et tant d'autres. Je n'oublie pas non plus mon prédécesseur, le cardinal Philippe Barbarin, et tous ceux qui ont façonné l'histoire récente du diocèse.

Ce que je vous livre
aujourd'hui est le fruit
de ce que j'ai vu et entendu
en parcourant le diocèse.



Il me reste bien sûr encore beaucoup de choses à découvrir. Nombreux sont ceux, cependant, qui ont exprimé une attente d'orientations pour notre Église diocésaine. Ce que je vous livre aujourd'hui est le fruit de ce que j'ai vu et entendu en parcourant le diocèse, de mes échanges avec de nombreuses personnes, de votre prière et, je l'espère, de ce que m'inspire l'Esprit Saint dont j'implore tous les jours la lumière. Dans bien des domaines pastoraux, des orientations précises demanderont davantage de temps, et aussi de concertation avec les uns et les autres. En attendant, je donne pour notre diocèse cette **vision** pour qu'advienne :

**Une Église diocésaine fraternelle qui puise son unité dans
l'amour du Père, et se laisse guider par l'Esprit Saint
pour annoncer le Christ avec audace et humilité.**

Et 5 **axes** qui sont comme des phares pour guider notre marche commune :

Travailler à la communion

Se recentrer sur le Christ

Trouver un nouvel élan missionnaire

Ajuster notre rapport au monde

Dynamiser nos structures et modes de fonctionnement



**Au début de mon ministère parmi vous,
je vous le demande : voulez-vous faire le choix de l'unité ?**

TRAVAILLER À LA COMMUNION

« *Ils étaient fidèles à la communion fraternelle* » (Ac 2,42)

1^{er} objectif :

Dans ce monde morcelé et marqué par l'individualisme, et pourtant en quête de fraternité, donnons le témoignage d'une Église unie et fraternelle.

La communion entre nous n'est pas une option. Elle est notre vocation. Créés à l'image de Dieu Trinité, nous sommes appelés à être unis les uns aux autres par le lien de la charité et à vivre en communion. Jésus le demande instamment à son Père avant de mourir : « qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17,22), et nous laisse son commandement : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12). La communion fait partie de notre identité de disciples du Christ (cf. Jn 13,35) ; bien plus, elle est notre destinée éternelle.

Nous le savons, cette communion entre nous dépasse une simple amitié naturelle entre personnes se reconnaissant membres d'un même groupe. Elle n'est pas le résultat d'une quelconque alchimie. Elle est un don de Dieu. Humblement nous devons demander à Dieu le don de l'unité.

Mais elle est aussi un choix à poser ; nous ne pouvons pas nous contenter de demander le don de l'unité en restant passifs. « Recherchez l'unité » dit saint Paul (Ph 2,2) qui avait bien conscience du risque de division au sein des communautés chrétiennes. Le diviseur est à l'œuvre, et nous devons travailler à l'unité avec persévérance et assiduité, à l'exemple des premiers chrétiens qui « étaient assidus à la communion fraternelle » (Ac 2,42).

L'unité est donc un choix. Au début de mon ministère parmi vous, je vous le demande : voulez-vous faire le choix de l'unité ? Etes-vous prêts à œuvrer pour la communion entre nous ?

Le défi est de taille. À vue humaine, que de différences entre nous ! Nous sommes différents par nos âges, nos milieux sociaux, nos opinions politiques, nos centres d'intérêt, nos origines culturelles, nos lieux de formation, nos histoires personnelles et communautaires. Certains événements récents de l'histoire du diocèse ont été source de divisions, voire de conflits.

J'invite ceux qui ont pu s'affronter à se rencontrer, se parler et se réconcilier. J'invite ceux qui ont pu s'affronter à se rencontrer, se parler et se réconcilier, ou au moins à en prendre les moyens, par exemple en faisant appel à un médiateur, qui peut être indiqué par le diocèse. Comment pourrions-nous vouloir suivre le Christ et témoigner de lui si nous ne nous efforçons pas de nous pardonner du fond du cœur ? (cf. Mt 18,35). En tant que disciples du Christ, nous formons une famille et notre vocation est de nous aimer les uns les autres.

Nous avons un témoignage de fraternité à donner. Dans la réflexion que nous entamons sur la réforme de nos structures, nous devons intégrer la fraternité. C'est vrai au niveau diocésain comme au niveau paroissial. En quoi nos organisations et nos modes de fonctionnement favorisent-ils la fraternité ? La démarche synodale à laquelle nous invite le pape François sera l'occasion de voir comment un esprit synodal peut s'incarner dans nos divers lieux d'Église, faisant ainsi grandir la cohésion au sein de notre diocèse.

La communion est aussi une nécessité pour la mission : « afin que le monde croie que tu m'as envoyé » dit Jésus (Jn 17,21). Nos divisions sont un obstacle à l'évangélisation ; elles discréditent l'annonce de la Bonne Nouvelle. Notre unité vient de Dieu et se consolide dans la mission. Que ce soit au sein de nos communautés paroissiales, de notre Presbyterium, de nos communautés religieuses, des services diocésains... la conscience d'être tous concernés par la mission nous fait regarder dans la même direction et renforce notre unité. Nous avons besoin les uns des autres pour remplir la mission que le Seigneur nous confie.

On le dit souvent, il ne faut pas confondre unité et uniformité. La diversité n'est pas, en soi, un obstacle à l'unité. À condition toutefois que nous ne fassions pas de nos différences des marqueurs d'identité. C'est un phénomène que l'on observe dans la société et qui, pour une part, est naturel. Certains codes vestimentaires ou de langage signent souvent l'appartenance à un groupe. Il peut en être de même entre nous. Soyons attentifs cependant à ne pas en faire des lieux de crispation, et surtout à ne pas juger les personnes à partir

de là. Par souci d'unité, ne forçons pas le trait de nos différences et sachons voir ce qu'il peut y avoir de bon dans la façon de faire de l'autre. Là où nos différences ont engendré des divisions, ayons le souci de réduire la fracture !

La recherche de la communion est à intégrer à tous les niveaux : au niveau personnel, dans la vie paroissiale et diocésaine, dans la vie religieuse, au sein des services diocésains, des mouvements ou associations, etc. Elle ne vise pas à créer un système monobloc mais consiste plutôt en une communion de communautés.

↗ 4 points d'attention pour ce 1^{er} objectif :

1. Veiller à la communion au sein du Presbyterium
2. Renforcer la collaboration entre les divers états de vie
3. Une liberté pastorale au service d'une mission commune
4. Une culture du dialogue

1. VEILLER À LA COMMUNION AU SEIN DU PRESBYTERIUM

La fraternité entre prêtres est attendue par les fidèles. Dans un contexte où le nombre de prêtres diminue, elle revêt une importance particulière. Ce que j'écrivais ci-dessus à propos de nos différences concerne aussi les prêtres, bien entendu. Plusieurs m'ont dit que certaines oppositions idéologiques avaient bien diminué, ce dont je me réjouis.

Pourquoi faudrait-il, en effet, nous juger ou nous mépriser au seul motif d'une façon différente de nous habiller ou de célébrer ? Apprenons à nous accepter différents. Ayons le souci de la communion entre nous ; et donc le souci les uns des autres. Notre charité entre prêtres doit se concrétiser par le désir de prendre soin les uns des autres, d'être attentifs à celui qui, peut-être, traverse un moment difficile. Il nous faut avoir conscience « d'être responsables de la fragilité des autres », écrit le pape François (FT 115). Sans être intrusifs, portons aussi le souci de la santé spirituelle de nos frères. Et dans nos réunions entre prêtres, ayons le souci de nous tirer vers le haut, de nous rappeler notre vocation à la sainteté et à la charité pastorale. Sans en faire un absolu, les fraternités de prêtres sont un bon moyen pour se soutenir mutuellement. Dans la mesure du possible, je les encouragerai.

Dans nos réunions entre prêtres, ayons le souci de nous tirer vers le haut.

2. RENFORCER LA COLLABORATION ENTRE LES DIVERS ÉTATS DE VIE

L'Église est un Corps et tous les membres sont utiles. Particulièrement depuis le concile Vatican II, les papes successifs nous invitent à vivre une coresponsabilité diversifiée. Tous n'ont pas la même fonction dans l'Église, mais tous ont une responsabilité et un rôle à jouer. Je constate qu'un peu partout la collaboration entre prêtres, diacres, consacrés et laïcs se passe d'une manière apaisée.

Il existe cependant des situations de tension ou de souffrance. Elles peuvent être liées à des peurs, ou à des conceptions ecclésiologiques erronées. J'invite **Le prêtre ne perd rien de son sacerdoce ministériel en collaborant avec d'autres.** les prêtres, même les plus jeunes, à dépasser la peur de collaborer avec des diacres, des consacrés ou des laïcs. Le prêtre ne perd rien de son sacerdoce ministériel en collaborant avec

d'autres. Je dirais même – en m'appuyant sur mon expérience personnelle – que des laïcs peuvent nous aider à déployer notre identité sacerdotale. Ils nous libèrent de la tentation de nous enfermer dans une posture de « petit chef » qui décide tout par lui-même et ne supporte pas le moindre avis différent. Dans une saine collaboration, le prêtre découvre la façon dont l'Esprit Saint passe à travers les autres, souvent les plus fragiles, et donne à nos actions une fécondité pastorale. La fécondité est toujours le fruit d'une communion dans l'altérité. Paradoxalement, en se dessaisissant de toute volonté de toute-puissance, le prêtre découvre combien les fidèles ont besoin de lui.

Il faut reconnaître que ces peurs sont parfois alimentées par de fausses conceptions de la collaboration ministres ordonnés / laïcs. Ce n'est pas en gommant les différences ou en introduisant de la confusion dans les rôles que l'on fait avancer la coresponsabilité. **L'égalité de tous les fidèles du Christ ne signifie pas que les rôles soient interchangeables.** L'égalité de tous les fidèles du Christ ne signifie pas que les rôles soient interchangeables.

Au niveau territorial, les doyennés sont un lieu privilégié pour vivre cette collaboration. Les EAP également, en évitant qu'elles soient uniquement un lieu pour organiser ou planifier les activités pastorales. Il est très souhaitable de les commencer, non pas par une « petite prière vite-fait-bien-fait » mais par un vrai temps de prière où l'on invoque l'Esprit Saint, où l'on se met à l'écoute de la Parole et où, autant que possible, on prend le temps de partager ce que l'Esprit Saint éveille en nous.

Pour favoriser la collaboration et la conscience d'être ensemble au service d'une même mission, on pourra aussi encourager des formations communes, comme cela se fait à l'occasion de la semaine diocésaine de formation.

3. UNE LIBERTÉ PASTORALE AU SERVICE D'UNE MISSION COMMUNE

Dans un souci de communion, il convient aussi d'harmoniser nos pratiques pastorales. Ainsi que l'avait souhaité le cardinal Philippe Barbarin, une certaine liberté pastorale permet de stimuler les initiatives missionnaires. Cette liberté pastorale est légitime dans la mesure où elle ne s'oppose pas à la communion. On ne doit en effet jamais séparer mission et communion. Plusieurs ont exprimé le souhait d'un cadre dans lequel pourrait se déployer la liberté pastorale. D'autres m'ont demandé : comment une unité pourrait-elle être possible dans notre diocèse compte tenu d'une telle diversité de sensibilités et de pratiques ?

Je leur répons qu'une unité ne sera possible que si nous reprenons conscience que notre mission n'est pas livrée à l'arbitraire de nos sensibilités ou façons de voir les choses ; elle nous est donnée par l'Église. Que ce soit dans le domaine de la liturgie, de l'enseignement de la foi ou de la pratique pastorale en général, ayons l'humilité de partir de ce que nous enseigne l'Église : ce qu'elle nous dit aujourd'hui (et pas simplement ce qu'elle a pu définir dans le passé) ; ce qu'elle nous dit réellement (et pas simplement ce que nous extrapolons à partir de nos idées personnelles). Bien sûr, tout n'est pas défini dans le détail par le Magistère, et c'est la raison pour laquelle

Notre mission n'est pas livrée à l'arbitraire de nos sensibilités.

je donnerai des orientations plus précises dans différents domaines ; mais l'état d'esprit auquel je vous invite, c'est d'être dans une attitude d'humilité et de service, de toujours partir de ce qui nous est donné. Dans ce cadre-là, la diversité est légitime et ne s'oppose pas à la communion.

La liturgie est un des lieux principaux où se joue cette articulation délicate entre diversité et communion. Le récent *motu proprio* du pape François *Traditionis custodes* est une belle opportunité pour que tous, nous revisitions nos pratiques liturgiques. Il nous y invite d'ailleurs lui-même en écrivant dans sa lettre aux évêques : « je vous demande de veiller à ce que chaque liturgie soit célébrée avec dignité et avec fidélité aux livres liturgiques promulgués après le concile Vatican II, sans excentricités qui dégénèrent facilement en abus. » J'aurai l'occasion par la suite de revenir de façon plus précise sur

ces questions liturgiques. Quoi qu'il en soit, n'ayons pas peur, dès maintenant, de remettre en question nos façons de célébrer. Cette relecture est à faire

dans un souci de fidélité et de respect vis-à-vis de la liturgie qui nous est donnée par l'Église. Peut-être est-il bon de rappeler que la messe n'est ni une tribune pour mettre en lumière telle personne ou tel groupe, ni une simple activité humaine qu'il faudrait sans cesse réinventer pour ne pas tomber dans la routine, ni un simple face-à-face entre le prêtre et l'assemblée. L'Eucharistie est avant tout une œuvre de Dieu lui-même à laquelle il associe ministres et fidèles et qui passe par « des signes visibles pour signifier les réalités divines invisibles » (SC 33). Dans une spiritualité incarnée comme la nôtre, et sans tomber dans le rubricisme, les gestes concrets de la liturgie ne peuvent être considérés comme insignifiants car, précisément, ils ont pour fonction de signifier l'invisible, et donc de manifester le mystère qui s'accomplit. Bien célébrée, la liturgie opère par elle-même au service d'une expérience spirituelle. Si une formation liturgique est nécessaire en dehors

N'ayons pas peur de remettre en question nos façons de célébrer.

des célébrations, les rites n'ont pas besoin d'être expliqués au moment où ils sont accomplis. Le rite manifeste le mystère ; les commentaires prennent le risque de le masquer.

Il est légitime bien sûr qu'il y ait une certaine diversité qui s'exprime dans nos liturgies. On peut comprendre aisément qu'entre une paroisse rurale, une du centre-ville ou une d'un quartier populaire, il y ait une certaine diversité de « styles ». La liturgie elle-même, d'ailleurs, prévoit des variantes. Mais que ce soit toujours à partir de ce qui nous est donné, et dans un souci d'unité entre nous.

4. UNE CULTURE DU DIALOGUE

Le dialogue œcuménique doit se poursuivre. N'oublions pas la prière du Christ qui veut que tous ses disciples soient unis. Dans ce domaine, veillons en particulier à sensibiliser les jeunes générations.

Au sein même de l'Église catholique, rechercher l'unité est une œuvre commune qui suppose de changer certaines habitudes, je dirais même d'adopter une mentalité différente. Cela passe finalement par des conversions à vivre.

Ne sommes-nous pas tous concernés ? Encourageons-nous mutuellement pour bannir les médisances ou les réflexions incendiaires sur les réseaux sociaux, pour éviter les « clubs » où se développe l'esprit de critique, et surtout pour favoriser une culture de la bienveillance. Lorsqu'il y a quelque chose qui nous interroge ou nous choque, ayons la simplicité d'entrer en dialogue, sachons débattre sans agressivité. Créons des lieux de parole et de rencontre entre prêtres, particulièrement au niveau des doyennés, entre laïcs, diacres et prêtres, ou avec l'archevêque. « Nous avons besoin de communiquer, de découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous » écrit le pape (FT 134). Ayons à cœur également, lorsqu'une responsabilité nous est confiée, de toujours exercer l'autorité dans un esprit de service.

**Encourageons-nous mutuellement pour bannir
les médisances ou les réflexions incendiaires
sur les réseaux sociaux.**



Sans cesse,
revenons au Christ !

SE RECENTRER SUR LE CHRIST

« J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2,2)

2^e objectif :

Revenons au Christ. Dans nos vies personnelles et ecclésiales, remettons le Christ au centre, n'envisageons pas la mission sans repartir de lui.

Le pape François commence sa première exhortation apostolique en écrivant : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG 1), et un peu plus loin il demande avec audace : « j'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, et de le chercher chaque jour sans cesse » (EG 2). Je fais mienne cette invitation et vous la transmets, à vous qui lisez ces lignes. Elle nous rappelle que la rencontre avec le Christ et une relation entretenue avec lui sont à l'origine et au cœur de notre vie chrétienne. Cela constitue comme le noyau à partir duquel tout le reste va être vivifié, non seulement notre vie personnelle mais aussi notre mission.

Dans un contexte sécularisé comme le nôtre, notre relation au Christ peut facilement s'attédir ou s'endormir. On le voit par exemple chez des jeunes ou des adultes qui ont récemment reçu les sacrements de l'initiation chrétienne et qui disparaissent peu à peu de nos communautés. Mais ce risque concerne aussi ceux qui sont engagés en Église ! On peut être très actif pour le Seigneur et négliger cette relation personnelle à lui, et cela quel que soit notre état de vie. Cela met alors en péril la fécondité spirituelle de nos engagements. Sans cesse, revenons au Christ !

↗ 4 points d'attention pour ce 2^e objectif :

1. Choisir la fidélité quotidienne au Christ
2. Ne nous trompons pas de trésor
3. L'utilisation des moyens modernes de communication
4. Le rôle de la Vierge Marie et des saints

1. CHOISIR LA FIDÉLITÉ QUOTIDIENNE AU CHRIST

« Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » demande la foule à Jésus (Jn 6,28). « L'œuvre de Dieu c'est de croire en celui qu'il a envoyé » répond Jésus. La vie chrétienne n'est pas d'abord une pratique, elle s'origine dans une adhésion à la personne de Jésus, elle commence par une forme de passivité, par un accueil de celui qui nous a aimés le premier. Elle ne devient une pratique qu'en réponse d'amour à cet amour : « nous, nous aimons parce que lui le premier nous a aimés » (1 Jn 4,19). C'est pourquoi nous faisons fausse route lorsque nous oublions de mettre en premier dans nos journées des temps gratuits de mise à l'écart avec Jésus. Avant de nous activer pour le Seigneur, commençons par choisir « la meilleure part » (Lc 10,42). Être disciple du Christ n'est pas un acquis. De même que des époux doivent veiller jour après jour à entretenir leur amour, nous devons entretenir quotidiennement notre relation à celui qui se nomme « l'époux » (Mt 9,15). J'invite tous les catholiques du diocèse, et particulièrement ceux qui ont une responsabilité pastorale, à se donner une règle personnelle pour soutenir leur fidélité quotidienne au Christ. Ensemble, faisons le choix d'un cœur-à-cœur quotidien avec lui, de la lecture de la Parole de Dieu, de la fidélité aux « sacrements de la route » que sont l'eucharistie dominicale et le sacrement du pardon. Je rappelle également l'importance de l'accompagnement spirituel, surtout lorsque nous exerçons des responsabilités en Église.

Faisons le choix d'un cœur-à-cœur quotidien avec lui.

La fidélité persévérante et quotidienne à des moments de prière doit conduire à une « vie de prière », c'est-à-dire une recherche incessante de l'union au Christ, afin de vivre « en sa présence tout au long de nos jours » (Lc 1,75). C'est ainsi que nous apprenons peu à peu à le laisser vivre en nous (cf. Ga 2,20) pour que notre agir en soit transformé et que notre vie devienne réellement évangélique.

2. NE NOUS TROMPONS PAS DE TRÉSOR

Arrivée à Lyon au II^{ème} siècle de notre ère, la foi chrétienne a peu à peu imprégné tous les secteurs de la vie sociale : la culture, les arts, l'éducation, les lois, l'urbanisme, etc. Maintenant que la société se sécularise, le risque serait de nous préoccuper prioritairement des conséquences de la sécularisation, de nous crispier sur des réalités qui s'effondrent, de vouloir maintenir coûte que coûte des « signes extérieurs de christianisme ». Il est légitime parfois de se mobiliser pour garder tel ou tel acquis, je pense à certains biens immobiliers

par exemple, mais ne nous trompons pas de trésor. Notre trésor c'est le Christ ! Celui qui l'a trouvé est prêt à tout perdre pour l'acquérir, comme le montre bien la parabole du trésor dans le champ (cf. Mt 13,44). Revenons à celui qui peut tout transformer : le Christ sauveur du monde. C'est à partir de lui que la foi pourra à nouveau se diffuser dans le monde. Il nous est bon parfois de nous poser en vérité ces questions : en tant que disciple du Christ, à quoi ou à qui suis-je attaché ? suis-je prêt à vivre des dépouillements, à me laisser émonder ? Lorsque je vois des personnes qui vont à la messe lorsqu'elle a lieu dans leur village, mais ne sont pas prêtes à faire quelques kilomètres lorsqu'elle est célébrée ailleurs, je me demande : sont-elles attachées au Christ ou à l'église de leur village ? Ont-elles réellement soif du don de Dieu ?

3. UTILISER LES MOYENS MODERNES DE COMMUNICATION AVEC PRUDENCE

Chargés de témoigner d'un Dieu qui se communique au monde, nous savons l'importance de la communication. De plus en plus performants, les moyens modernes de communication sont précieux ; ils nous ont rendu de beaux services dans le cadre des mesures sanitaires liées à la pandémie de Covid. Nous avons par ailleurs la chance de bénéficier d'un service de la communication compétent.

Cela dit, nous n'ignorons pas les limites et les dérives auxquelles ces moyens techniques peuvent conduire. Les écrans, petits ou grands, peuvent nous faire perdre beaucoup de temps, conduire à des addictions, faciliter un mode d'expression sans aucune retenue, flatter notre ego, favoriser la starisation et finalement infecter sérieusement notre relation au Christ. Si la retransmission des eucharisties a pu rendre de réels services, je pense qu'une réflexion est nécessaire dans ce domaine. On peut comprendre l'intérêt d'une messe diffusée en direct (en particulier pour les personnes ne pouvant se déplacer), de même la rediffusion d'une homélie peut être utile, mais que signifie visionner une prière eucharistique des jours ou des semaines après sa célébration, en dehors du temps liturgique et sans lien avec la communauté ? Que signifierait visionner la célébration de la Passion le jour de Pâques ?

**Que signifie visionner
une prière eucharistique
des jours ou des semaines
après sa célébration ?**

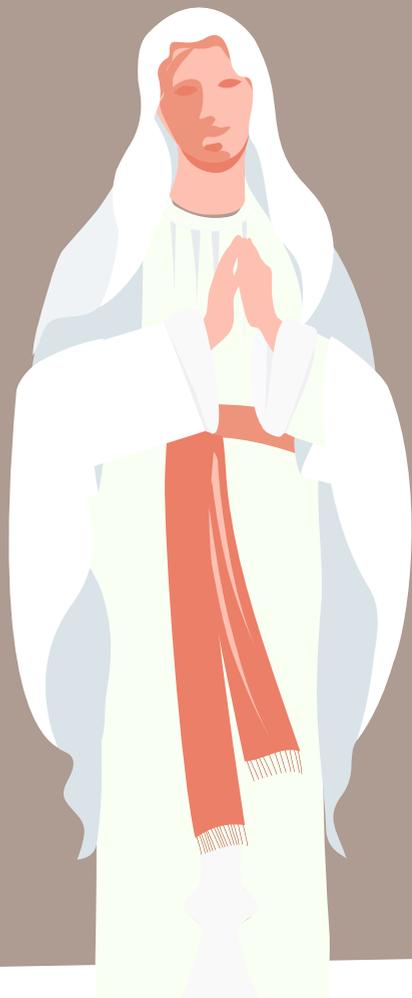
4. LE RÔLE DE LA VIERGE MARIE ET DES SAINTS

Si le Christ est l'unique sauveur du monde et le cœur de notre foi, cela n'enlève rien au rôle de la Vierge Marie. Nous n'avons pas à choisir entre Marie et le Christ. Contrairement au Christ, Marie n'est pas « le centre » de notre foi ; mais elle est « au centre » car c'est par elle que Dieu est venu parmi nous, et c'est encore par elle que le Christ, unique Médiateur entre Dieu et les hommes, passe pour nous enfanter à la vie des enfants de Dieu. S'il faut savoir accompagner les personnes dont la dévotion pourrait s'arrêter à la Vierge Marie sans aller au Christ, nous ne devons pas craindre de prendre Marie chez nous et de nous confier à sa bienveillance maternelle. Ainsi que je l'ai fait en arrivant à Lyon, confions-lui notre diocèse et demandons-lui de nous obtenir l'Esprit Saint.

Notre diocèse a la chance de bénéficier du témoignage de nombreuses personnes qui ont pris l'Évangile au sérieux : des hommes et des femmes qui ont été canonisés ou qui, nous l'espérons, le seront prochainement. Leur façon de mettre la Parole en pratique est bien différente selon leurs charismes et le contexte dans lequel ils ont vécu. Mais tous ont mis le Christ au centre de leur vie et sont toujours repartis de lui. Je pense en particulier à Gabriel Rosset, le fondateur de Notre-Dame des Sans-Abri. Si tout le monde pouvait constater son extraordinaire dynamisme et l'étendue de son action, peu soupçonneraient l'intensité de sa vie de prière. C'est son union au Christ qui a donné une telle fécondité à sa vie. On pourrait évoquer bien d'autres figures, comme celle de Pauline Jaricot qui sera béatifiée en mai 2022. N'hésitons pas à nous inspirer du témoignage de tous ces saints et saintes de Dieu dont la vie était profondément ancrée dans le Christ et façonnée par la charité. À leur exemple, faisons le choix de la sainteté. Nous entendons souvent parler de la nécessité de réformer l'Église. N'oublions pas que la première réforme, la plus urgente, c'est de choisir la sainteté.

**La première réforme,
la plus urgente,
c'est de choisir la sainteté.**

**Nous n'avons pas
à choisir entre
Marie et le Christ.**



TROUVER UN NOUVEL ÉLAN MISSIONNAIRE

« Allez, de toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28,19)

3^e objectif :

Réveiller en nous le désir d'annoncer le Christ et donner un nouvel élan à l'œuvre multiforme d'évangélisation, en nous laissant guider par l'Esprit Saint.

L'Église n'existe que pour évangéliser (EN 14) ; c'est sa mission, sa raison d'être. Elle le fait en s'appuyant sur les paroles du Christ qui l'envoie en mission, mais aussi sur la conviction qu'« il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui » (Ac 4,12). Nous devons tenir que chaque être humain est appelé à reconnaître en Jésus son Sauveur et son Dieu, tout en sachant que tout homme, même en dehors des limites visibles de l'Église, peut être sauvé en étant associé, d'une manière que Dieu connaît, au mystère pascal (Vatican II, GS 22).

L'Église qui est à Lyon bénéficie d'une histoire et d'un héritage très riches : le témoignage des martyrs et de tant de saints du passé, le départ de nombreux Lyonnais pour des terres de mission, etc. Ce dynamisme missionnaire est encore bien présent et se concrétise par une mission « tous azimuts ». On peut citer, sans exhaustivité, les paroisses bien sûr, les diverses aumôneries, le catholicisme social, la présence chrétienne dans de nombreux secteurs de la vie sociale, l'œcuménisme, le dialogue inter-religieux, les nombreuses communautés religieuses, la pastorale des jeunes, les nouvelles formes d'évangélisation, etc.

L'élan missionnaire a toujours besoin d'être revivifié et renouvelé. Cela est vrai au niveau personnel, dans tous nos secteurs d'activité et aussi au niveau diocésain. Nos divers engagements sont parfois trop cloisonnés, indépendants les uns des

L'élan missionnaire a toujours besoin d'être revivifié.

autres. Nous pouvons être tentés de considérer que notre façon de prendre part à la mission est la seule valable. D'une façon très schématique : d'un côté ceux pour qui la mission est avant tout une présence au monde, et de l'autre ceux qui mettent en avant l'annonce explicite. Les différentes facettes de la mission ont besoin d'être décroisées, unifiées, et parfois réconciliées. Nous le ferons dans la mesure où nous serons capables de nous remettre en question, dociles à l'Esprit Saint et attentifs aux attentes actuelles de nos contemporains.

➤ 4 points d'attention pour ce 3^e objectif :

1. Une pastorale centrée sur le Christ vivant et agissant aujourd'hui
2. La formation de disciples-missionnaires
3. La présence aux périphéries
4. Les pauvres, acteurs de la mission

1. UNE PASTORALE CENTRÉE SUR LE CHRIST VIVANT ET AGISSANT AUJOURD'HUI

Selon le pape François, le kérygme, ou première annonce, « doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial » (EG 163). Il ne s'agit pas d'annoncer le kérygme puis de passer à l'approfondissement de la

foi ; le kérygme doit revenir sans cesse. Cependant, parler d'une pastorale kérygmatique ne signifie

Nous annonçons le Christ Jésus qui est présent et agissant dans nos vies.

pas que l'on répète indéfiniment l'énoncé central de la foi, c'est plutôt une façon de dire qu'au-delà d'un enseignement théorique, nous annonçons le Christ Jésus qui est présent et agissant dans nos vies. Le pape l'exprime clairement lorsqu'il écrit : « sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. » (EG 164).

Cette pastorale kérygmatique est bien intégrée par certains, mais il faut bien reconnaître qu'elle représente « une petite révolution » pour d'autres...

Combien de fois m'est-il arrivé de rencontrer des personnes qui avaient fait des années de catéchèse mais qui n'avaient jamais pris conscience de la présence de Jésus dans leur vie ? Jésus est parfois présenté comme un personnage du passé, à côté d'autres personnages comme Moïse, David ou saint Paul... Dans ce cas, la rencontre personnelle avec le Christ devient difficile.

La pastorale kérygmatique concerne évidemment la catéchèse (à tous les âges, comme le montre bien le nouveau Directoire pour la catéchèse), mais plus largement toute la pastorale ordinaire. La

plupart des personnes qui s'adressent à l'Église (catéchèse, baptême, mariage, etc.) ne connaissent pas le Christ. Quelle

Je souhaite que l'on intègre une catéchèse kérygmatique dans toutes les activités pastorales.

merveilleuse opportunité pour l'annoncer ! Je souhaite que l'on intègre, si ce n'est déjà fait, une catéchèse kérygmatique dans toutes ces activités pastorales. La pastorale kérygmatique ne consiste pas à réciter toujours le même discours.

Il s'agit d'acquérir une docilité intérieure à l'Esprit Saint pour s'adapter aux attentes des personnes. Il nous faut aussi remettre en question certains réflexes pastoraux inadaptés. Nous sommes parfois dans le « tout-eucharistique ». Or, si l'eucharistie peut parfois toucher profondément une personne loin de la foi, elle n'est pas forcément ce qu'il y a de plus adapté pour favoriser un début d'expérience spirituelle. Il ne faut pas hésiter à proposer des petits groupes de partage, des temps de prière personnelle, dans une église ou dans la nature, des liturgies non-eucharistiques avec par exemple la lecture d'un passage de la Parole de Dieu, une brève exhortation kérygmatique, des temps de silence ou de chants méditatifs, etc. On est surpris aussi de voir comment des personnes non pratiquantes peuvent être touchées lorsqu'elles sont mises en présence du Saint Sacrement exposé.

2. LA FORMATION DES DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Tout organisme d'Église doit être missionnaire, mais les paroisses jouent un rôle crucial dans la mission. Bien des choses ont eu lieu déjà dans le diocèse pour aller dans le sens d'une conversion pastorale et missionnaire des paroisses. En faisant le tour des doyennés, j'ai été témoin de beaux dynamismes missionnaires dans les paroisses, et j'en rends grâce à Dieu. Beaucoup reste à faire bien sûr ; je ne vais pas trop insister cependant sur ce qui a déjà fait l'objet de nombreuses formations et initiatives. Je souligne simplement quelques aspects qui me semblent importants.

Comme le rappelle le pape François à la suite de ses prédécesseurs : « chaque baptisé [...] est un sujet actif de l'évangélisation » (EG 120). Cela est vrai aussi de la communauté paroissiale. Elle doit être une sorte de matrice qui accueille de nouvelles personnes et les engendre à la vie des enfants de Dieu pour ensuite les envoyer en mission. Pour remplir sa mission d'évangélisation, la paroisse doit intégrer les différentes dimensions de la vie chrétienne (la prière,

La paroisse doit intégrer les différentes dimensions de la vie chrétienne.

la formation, le partage, le service, l'annonce), et encourager chaque baptisé à les intégrer dans sa vie personnelle (être fils, disciple, frère, serviteur et témoin). Il est toujours important de vérifier, dans

nos vies personnelles comme dans nos différents lieux d'Église, l'équilibre entre ces différentes dimensions. Il est beau de voir comment Pauline Jaricot les a bien intégrées !

Le fait que de nombreuses personnes disparaissent après avoir reçu un sacrement doit nous interroger. La façon dont les sites ou les bulletins

paroissiaux sont conçus montre que, bien souvent, nous nous présentons comme un organisme qui prépare à l'obtention d'un sacrement. Il en va parfois de même dans les établissements scolaires. Dans ce cas, il n'est pas étonnant que les personnes disparaissent une fois leur « diplôme » en poche...

Au lieu de focaliser sur les sacrements, insistons sur la *sequela Christi*, c'est-à-dire sur le fait de suivre le Christ. Il n'est pas faux de dire, par exemple, qu'un catéchumène se prépare au baptême, mais il est préférable de dire qu'il se prépare à devenir disciple du Christ. La différence sémantique manifeste une approche radicalement différente. Elle permet également d'intégrer la dimension eschatologique de la foi chrétienne, si souvent négligée dans la catéchèse.

Au lieu de focaliser sur les sacrements, insistons sur la *sequela Christi*.

Il y aurait beaucoup de choses à dire à propos des disciples-missionnaires que nous sommes tous appelés à devenir. Je me contente de souligner ceci : même si l'enseignement de la théologie ne doit pas être négligé, un témoin n'est pas simplement quelqu'un qui connaît bien la foi chrétienne. C'est quelqu'un qui est capable de répondre personnellement à la question posée par Jésus « et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16,15) ou encore d'exprimer ce que Jésus a fait pour lui dans sa miséricorde (cf. Mc 5,19). Comme l'écrivait saint Jean-Paul II, « la communion intime avec le Christ est un élément essentiel de la spiritualité missionnaire » (RM 88). Être capable de parler du Christ en s'impliquant personnellement suppose un apprentissage. Pour cela les petits groupes de partage autour de la Parole de Dieu jouent un rôle très important. Ils permettent d'approfondir la connaissance de l'Écriture et de la foi catholique, de prier avec d'autres mais aussi d'apprendre à mettre des mots sur sa foi et à repérer l'action du Seigneur dans le quotidien de nos vies. J'encourage fortement la mise en place de ces groupes de partage. Je demande également aux confirmands (jeunes et adultes) d'écrire dans leur lettre à l'évêque qui est Jésus pour eux.

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16,15)

J'encourage fortement la mise en place des groupes de partage.

Dans cet élan missionnaire, la pastorale des jeunes doit évidemment avoir une place particulière. Je pense en particulier au scoutisme ou à l'extraordinaire champ de mission qu'est l'enseignement catholique. J'encourage également la mise en place et l'animation des patronages. Les enfants et les jeunes sont appelés eux aussi à devenir disciples-missionnaires. On attend parfois le moment de la confirmation pour éveiller les jeunes à la dimension missionnaire de la vie chrétienne. J'invite à prendre en compte cette dimension dès la

catéchèse. Un enfant chez qui on a éveillé le désir missionnaire grandit dans la foi car celle-ci s'affermir quand elle se transmet. De même, il ne faut pas attendre l'adolescence pour éveiller les enfants à la question des vocations.

On aura l'occasion de réfléchir à la façon de nous adapter à la baisse de la pratique et des vocations consacrées, tout particulièrement en rural. Je souligne simplement ceci : attention aux solutions qui prennent en compte les effets de la crise mais en masquent les causes ! Il est probable que la façon d'exercer le ministère ordonné soit amenée à évoluer. Il ne s'agit pas cependant de « tenir le terrain » en inventant une Église sans prêtres. Les nouvelles initiatives pastorales doivent encourager l'engagement des fidèles au nom de leur baptême, tout en réveillant la conscience que nous ne pouvons pas vivre sans ce que le Seigneur nous donne à travers ses prêtres.

3. LA PRÉSENCE AUX PÉRIPHÉRIES

Si la pastorale ordinaire est une belle opportunité pour l'évangélisation, la mission de l'Église va au-delà ; elle se doit d'être « en sortie » pour rejoindre ceux qui ne s'adressent pas à elle.

J'ai volontairement mis dans ce chapitre le service des pauvres et les nouvelles formes d'évangélisation. Il s'agit en effet de deux facettes d'une même mission d'évangélisation que nous avons, me semble-t-il, trop souvent opposées. Il n'y a pas d'un côté ceux qui évangélisent et de l'autre ceux qui « font du social ». Même s'il est normal que nous n'ayons pas tous les mêmes charismes ou les mêmes « zones de confort », nous devrions tous être ouverts à ces deux formes d'évangélisation.

Pour nous disciples du Christ, l'attention aux pauvres n'est pas facultative. L'Écriture nous le rappelle sans cesse, la Tradition nous le confirme et le Magistère en a fait une option préférentielle. « Des pauvres, vous en aurez toujours », dit Jésus (Mc 14,7). Ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, souvent « à notre porte ».

L'attention aux pauvres n'est pas facultative. en actes. Allons-nous « changer de trottoir » ou saurons-nous être pour eux un bon samaritain ? Il en va de la crédibilité de notre témoignage.

Notre charité doit se faire inventive et s'ouvrir à tous les lieux de fragilité : les personnes en situation de précarité économique, morale, psychologique, affective, administrative (sans-papier), la vie naissante, les personnes âgées, la

fin de vie, etc. Dans ce domaine de la charité, les diacres ont un rôle essentiel à jouer ; non pas pour faire à notre place, mais pour nous rappeler l'importance du service des pauvres.

Nous avons la chance à Lyon d'hériter de la belle tradition du christianisme social. Ce que j'en ai vu m'a beaucoup impressionné, et je ne peux qu'encourager les catholiques de notre diocèse à poursuivre cet engagement en faveur de toutes les formes de précarité. Sainte Teresa de Calcutta, saint Vincent de Paul, Pauline Jaricot, Gabriel Rosset et tous ceux qui ont organisé la charité étaient avant tout des hommes et des femmes de prière. N'oublions pas Celui qui les a inspirés ! Que notre service des plus pauvres s'enracine toujours dans une vie profondément théologale, c'est-à-dire ancrée en Dieu. Il portera alors du fruit bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer et participera pleinement à l'œuvre d'évangélisation de l'Église.

Les initiatives s'inscrivant dans le dynamisme d'une Église en sortie se multiplient aujourd'hui, et c'est heureux. Parmi elles se trouvent les nouvelles formes d'évangélisation qui mettent en avant (ou en tout cas n'excluent pas) l'annonce explicite du Christ. Elles se concrétisent par des missions d'évangélisation dans les rues, dans différents lieux publics, les transports en commun, en allant frapper aux portes, etc. Je ne vais pas ici détailler ces initiatives ; je voudrais simplement dire qu'elles procèdent d'un changement de mentalité et de posture, qui fait que, quel que soit notre état de vie, et quelles que soient les circonstances, toute rencontre peut devenir un lieu d'annonce et de témoignage. L'image qui me vient en m'appuyant sur mon expérience personnelle est celle d'une source ensablée qui est découverte.

Le désir de témoigner qui peut-être était enfoui en nous ou verrouillé par des peurs ou des préjugés, est libéré. Nous brûlons alors du désir d'annoncer le Christ. Cette étape est essentielle. Vient ensuite la question des moyens, qui est importante mais secondaire. On découvre que l'Esprit Saint peut susciter mille façons différentes de témoigner. Il s'agit d'être dociles à ses motions plutôt que de vouloir opposer les méthodes. N'oublions pas que « l'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale » (RM 21) !

Toute rencontre peut devenir un lieu d'annonce et de témoignage.

Personnellement, ces expériences d'annonce directe ont changé ma façon d'être prêtre, y compris dans le ministère ordinaire. Mais cette nouvelle approche transforme surtout la vie de nombreux laïcs dont la mission est avant

tout dans le monde. Côté de nombreuses personnes qui sont en recherche, que ce soit dans leur famille, leur voisinage, dans le cadre professionnel ou associatif, elles sont souvent sollicitées pour rendre compte de leur espérance ou pour répondre à des interrogations. C'est un lieu majeur pour la mission. Les paroisses doivent former des missionnaires pour que ceux-ci évangélisent dans le monde.

4. LES PAUVRES, ACTEURS DE LA MISSION

Les pauvres ne sont pas simplement des personnes que nous devons aider matériellement. La plus grande pauvreté, dit le pape François, est la pauvreté spirituelle, et « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile » (EG 48). Jésus lui-même est envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. Lc 4,18). Mais ce dont nous prenons de plus en plus conscience aujourd'hui, c'est que les pauvres nous évangélisent. Chaque rencontre avec eux peut être le lieu d'une expérience spirituelle parce que le Christ est présent en eux. Les pauvres nous évangélisent par leurs paroles, parfois étonnantes, mais aussi par leur attitude et par leur pauvreté elle-même. Par un effet miroir, ils nous renvoient une image de nous-mêmes qui nous bouscule. Je pense en particulier à des personnes en situation de handicap nous révélant les masques ou les carapaces que nous nous sommes construits. Au-delà de leurs contradictions (ils sont pécheurs comme nous !) ils nous révèlent nos propres pauvretés et nous renvoient souvent à l'essentiel : le besoin d'aimer et d'être aimé.

Nous avons parfois du mal à leur faire une place au sein de nos communautés. Leur place pourtant n'est pas simplement à la porte de l'église pour faire l'aumône. J'invite les communautés à réfléchir à la façon dont elles peuvent les intégrer, non seulement dans les assemblées, mais aussi en leur confiant des responsabilités ou en les intégrant à certains conseils, non pas de façon idéologique mais avec discernement, comme on le fait pour toute personne.

Les pauvres nous évangélisent.



AJUSTER NOTRE RAPPORT AU MONDE

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16)

4^e objectif :

Résister à toute tentation du repli ou du mépris du monde pour y remplir pleinement notre mission prophétique.

Le moment de l'histoire que nous traversons est à la fois déstabilisant et enthousiasmant, source d'inquiétudes et d'espérances. Par bien des aspects, notre société est diversifiée, bigarrée. Les références culturelles, intellectuelles, morales ou spirituelles sont multiples. Notre société semble en manque d'unité, elle fonctionne de plus en plus en réseaux. Dans ce contexte en évolution permanente, la précarité augmente. Les récentes crises économiques, écologiques et sanitaires amplifient ce phénomène. Par certains côtés, notre métropole ressemble à la ville de Corinthe qu'a connue saint Paul. Le défi est cependant comme inversé. Saint Paul a été confronté aux problématiques liées à l'insertion de la foi chrétienne dans une culture païenne, alors que nous sommes confrontés au retour du paganisme et à la présence d'autres religions dans une culture façonnée par la foi chrétienne.

Nous sommes devenus minoritaires.

Il faut bien l'admettre, notre société n'est plus chrétienne, même si elle en garde de belles traces ! Nous sommes devenus minoritaires. Dans le cadre de

la « laïcité à la française », nous sommes parfois mis en demeure de disparaître de l'espace public, notre foi est souvent marginalisée, voire contestée, en tant que croyance mais aussi dans ses fondements anthropologiques. Des conceptions différentes des nôtres imprègnent de plus en plus les esprits, y compris au sein de l'Église. Cependant, la majeure partie de nos concitoyens est plus indifférente qu'hostile vis-à-vis de l'Église. On constate même parfois une certaine bienveillance et un vrai intérêt pour la foi chrétienne de la part de personnes n'y ayant pas été initiées.

On peut noter par ailleurs une évolution du rapport à la foi depuis une cinquantaine d'années. Nous ne sommes plus à l'époque du rationalisme pur et dur. L'attrait pour le « paranormal » se développe. L'ésotérisme séduit de nombreuses personnes et les pratiques occultes se multiplient. Beaucoup sont en quête de spiritualité, ils aspirent à une vie plus harmonieuse et respectueuse de la nature, à plus de bien-être, d'intériorité. Au-delà des ambiguïtés et incohérences que nous pouvons constater, cette évolution a un aspect positif : elle manifeste cette aspiration **Beaucoup sont en quête de spiritualité.** à la transcendance qui est dans le cœur de tout être humain et que nous savons être, dans son fondement, une soif de Dieu. Comme l'écrivait saint Jean-Paul II : « l'homme, sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu, ne sera jamais tout à fait indifférent au problème religieux » (RM 28).

↗ 3 points d'attention pour ce 4^e objectif :

1. Être dans le monde sans être du monde
2. La pastorale ordinaire confrontée à l'esprit du monde
3. La présence et l'engagement aux côtés de non croyants

1. ÊTRE DANS LE MONDE SANS ÊTRE DU MONDE

Nous connaissons cette expression inspirée de Jn 17 pour évoquer la présence des chrétiens dans le monde. Elle exprime une tension et donc aussi un équilibre à trouver qui n'est ni simple ni défini une fois pour toutes. Le concile Vatican II a largement développé ce thème en nous invitant à **Deux tentations : le repli ou la dissolution.** poser sur le monde un regard à la fois lucide et bienveillant. La question se pose aujourd'hui à frais nouveaux. Le fait que nous soyons de plus en plus minoritaires et souvent contestés peut nous faire éprouver deux tentations, que l'on pourrait schématiser par ces mots : le repli ou la dissolution.

Si notre tendance naturelle nous pousse à voir surtout ce qui va mal, ce qui met en péril notre société, nous risquons de développer certains réflexes de peurs. Le monde sera perçu essentiellement à partir de ses aspects négatifs. On aura alors logiquement tendance à s'en méfier, s'en protéger, voire à s'isoler en vivant dans un entre-soi. Le risque peut être aussi de se laisser habiter par une véritable haine du monde, ou un désir d'en découdre avec telle ou telle institution.

On peut aussi pencher en sens inverse. Dans ce cas, le regard posé sur le monde est plutôt bienveillant. Le monde en tant que tel ne fait pas peur ; la nouveauté non plus. Ce qui est craint, ou mal vécu, c'est d'être mal vu du monde. Dans cette perspective, souvent, le souci dominant sera de donner une bonne image de l'Église. On s'engagera volontiers dans des domaines qui font plutôt consensus (l'engagement social) mais on risquera d'oublier d'autres impératifs, comme « le devoir absolu de défendre la vie humaine, à partir de sa conception jusqu'à sa fin naturelle », pour reprendre l'expression du pape François. La tentation sera alors de passer sous silence « ce qui fâche » voire, en accentuant cette tendance, à nier le mystère de la Croix.

Évidemment, les excès dans ces deux tendances sont condamnables. Mais la réalité est plus nuancée, et il y a de bonnes choses des deux côtés. Ne soyons pas binaires ! Du fait de notre histoire personnelle et de notre tempérament, nous penchons d'un côté ou de l'autre... L'important, me semble-t-il, est de se laisser interpeller par ceux de l'autre tendance et de rechercher un équilibre.

Notre regard sur le monde doit être à la fois lucide et bienveillant.

Notre regard sur le monde doit être à la fois lucide et bienveillant. À la suite du Christ, nous sommes appelés à aimer le monde, non pas pour nous y compromettre, mais pour y remplir une mission

prophétique. Celle-ci nous invite à annoncer l'amour de Dieu et la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ ; elle nous pousse parfois à mettre en lumière les mensonges du monde, à dénoncer ou combattre les injustices, ou encore à être solidaires de ceux qui les subissent ; et lorsque nous sommes persécutés, elle nous demande de savoir répondre au mal par le bien. En toute circonstance, notre mission nous pousse à imiter le Christ.

L'Esprit Saint nous donne la grâce de remplir cette mission avec audace et assurance ; mais aussi avec humilité. Nous ne devons pas nous situer en surplomb du monde ou en donneurs de leçons. La conscience de notre propre péché ainsi que les récents scandales qui ont secoué l'Église nous obligent à une grande humilité. N'oublions pas notre engagement pour faire de l'Église un lieu sûr, ainsi qu'une grande attention aux personnes victimes d'abus.

2. LA PASTORALE ORDINAIRE CONFRONTÉE À L'ESPRIT DU MONDE

On le sait bien, il n'y a pas l'Église d'un côté et le monde de l'autre. L'Église est dans le monde, et le monde est dans l'Église. La question du rapport au monde ne touche donc pas uniquement la vie de l'Église *ad extra*, mais aussi *ad intra*. Ce que l'on peut appeler « l'esprit du monde » (dans le sens d'une

non-adhésion à certaines valeurs chrétiennes) traverse la vie de nos familles, communautés ou mouvements. Cette réalité pose des questions importantes dans le cadre de la pastorale ordinaire. Je pense en particulier à la pastorale familiale, au catéchuménat ou à l'enseignement catholique.

L'exhortation apostolique *Amoris laetitia* du pape François donne des repères précieux pour mieux aborder ces situations qui sont à la fois complexes et de plus en plus fréquentes.

Sans entrer dans les détails, je voudrais indiquer ici la perspective générale d'*Amoris laetitia*. Le pape rappelle que les pasteurs ne peuvent se contenter de vérifier la conformité de la vie d'une personne à la loi, ils doivent la guider sur un chemin à la suite du Christ sauveur. Si le pape ne souhaite pas remettre en question la doctrine de l'Église – dont il rappelle qu'elle est bonne et fondée – il souligne cependant que la loi est faite pour l'homme et non l'inverse (cf. Mc 2,27). Nous devons donc nous former pour être capables d'accompagner ces personnes « avec patience et délicatesse » (AL 294). L'accompagnateur, en effet, ne saurait être « un poste de douane ». Il ne doit pas non plus faire abstraction de la loi et fermer les yeux sur des « situations qui ne réalisent pas objectivement notre conception du mariage » (AL 303). Il devra donc tenir compte de la diversité des situations et du cheminement propres à

chaque personne ; un cheminement qui n'exclut jamais l'appel à la conversion et la pleine réalisation des exigences de l'Évangile, mais qui intègre le fait que « l'être humain connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance » (FC 34). Cet accompagnement personnalisé permet d'éviter, entre autres, que certaines personnes se sentent exclues. Le cheminement n'est pas le même pour tous, mais tous ont leur place dans l'Église qui n'est pas un club de parfaits mais une assemblée de pécheurs en marche vers le lien de la perfection qui est l'amour (cf. Col 3,14). Nous aurons l'occasion de travailler ensemble ces questions qui, on le devine, demandent une recherche constante d'équilibre pour demeurer sur la ligne de crête entre légalisme et relativisme.

Le cheminement n'est pas le même pour tous, mais tous ont leur place dans l'Église.

Concernant notre rapport au monde, il nous faut également avoir une attention particulière aux nouvelles formes de spiritualité. Ainsi que je l'indiquais plus haut, elles ont des aspects positifs qu'il nous faut savoir discerner. Nous devons être capables d'entrer en dialogue avec ces personnes. Notre

Ne négligeons pas l'extraordinaire patrimoine de la spiritualité chrétienne !

conviction est qu'une authentique spiritualité chrétienne, centrée sur le mystère d'un Amour personnel et non sur le bien-être individuel, répond aux attentes les plus profondes de l'être humain. Mais il nous faut aussi reconnaître que nous n'avons pas toujours su proposer des lieux pour aider au développement de la vie intérieure. Il y a une énorme attente dans ce domaine. Ne négligeons pas l'extraordinaire patrimoine de la spiritualité chrétienne !

3. LA PRÉSENCE ET L'ENGAGEMENT AUX CÔTÉS DE NON CHRÉTIENS

Si nos contemporains sont souvent marqués par l'individualisme, il n'en demeure pas moins vrai que beaucoup sont engagés dans de justes et nobles causes. Il me semble important que nous soyons présents dans ces lieux. Cela ne s'oppose pas à ce que j'ai dit plus haut sur des associations ou mouvements d'inspiration chrétienne. Celles-ci sont un signe en tant que telles, et il est regrettable d'en voir certaines perdre leur identité. Dans des organismes aconfessionnels, la présence de fidèles aux côtés de personnes ne partageant pas notre foi est précieuse. Au-delà de la cause proprement dite,

La présence de fidèles aux côtés de personnes ne partageant pas notre foi est précieuse.

cette présence est bonne car elle nous évite un entre-soi qui peut fausser notre regard sur le monde. Elle permet une ouverture à d'autres réalités et un dialogue qui va dans

le sens d'une Église qui « se fait conversation », ainsi que le souhaitait le pape Paul VI dans sa lettre encyclique *Ecclesiam Suam* à la suite du concile Vatican II. Elle est aussi un témoignage. Celui-ci existe par le fait même de la présence de chrétiens dans ces lieux au service du bien commun. Je vous invite cependant à ne pas exclure a priori un témoignage plus explicite. Au-delà du témoignage de vie, nous devons être capables de rendre compte de notre foi car celle-ci « vient de ce qu'on entend » écrit saint Paul (Rm 10,17).

Au-delà du témoignage de vie, nous devons être capables de rendre compte de notre foi.

Ce témoignage suppose une initiation et un apprentissage que l'on doit pouvoir trouver dans nos lieux d'Église, à commencer par la paroisse. Il s'agit en effet d'apprendre à se laisser

guider intérieurement par l'Esprit Saint qui, au cœur même de toute rencontre interpersonnelle, nous inspire l'attitude juste. Il nous pousse parfois à être dans l'écoute ou dans la compassion ; dans d'autres circonstances, il nous incite à nous situer davantage sur le terrain des arguments, par le biais de l'apologétique ; et parfois il nous inspire un témoignage explicite, dans lequel nous pouvons

être amenés à dire qui est le Christ, et comment il est présent dans nos vies. Parmi ces lieux d'engagement, on peut citer le service des pauvres en France ou à l'étranger, la justice sociale, par exemple dans le monde du travail, le soutien aux personnes issues de l'immigration, le monde de l'éducation, les personnes malades ou en fin de vie, le monde du handicap, etc. **En matière d'écologie, ne soyons pas des croyants non pratiquants !** L'écologie est un domaine qui revêt une importance particulière pour nous, surtout depuis l'encyclique *Laudato si'* du pape François. C'est un lieu de rencontre avec de nombreuses personnes qui ne partagent pas notre foi. Les jeunes y sont particulièrement sensibles ; ne leur donnons pas l'impression d'une Église à la remorque sur ces questions ! En matière d'écologie, ne soyons pas des croyants non pratiquants ! Faisons le choix d'une vie plus sobre et respectueuse de la création.

Nous participons à ces causes au nom de notre humanité, mais aussi en tant que disciples du Christ. Cela donne parfois à nos engagements une spécificité ou une différence d'approche. Je pense en particulier à la défense de l'environnement où nous sommes appelés à servir une écologie intégrale.

La présence au monde se concrétise également par des initiatives de chrétiens qui proposent des échanges sur des problématiques spécifiques à certains domaines de la vie en société. Cela concerne par exemple le monde scientifique, le monde de l'entreprise, les élus, le monde de la santé, etc. Dans tous ces secteurs « se fonde l'aspect missionnaire de la doctrine sociale de l'Église en tant que composante essentielle de l'évangélisation » (CV 15).

Dans le domaine de la relation aux personnes ne partageant pas notre foi chrétienne, il faut citer bien sûr l'interreligieux, qui revêt une importance particulière dans le contexte actuel. Notre diocèse bénéficie d'une longue tradition dans ce domaine, je n'insiste pas, si ce n'est pas rappeler, qu'ici aussi, il s'agit d'articuler avec souplesse le dialogue et l'annonce car, comme l'écrivait saint Jean-Paul II en citant Paul VI : « le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation » (RM 55).

DYNAMISER NOS STRUCTURES ET MODES DE FONCTIONNEMENT

« *Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1Co 10,31)

5^e objectif :

Adapter nos structures et nos modes de fonctionnement pour qu'ils soient toujours plus au service de la communion fraternelle et de la mission.

Cette partie est la plus courte ; il s'agit en effet davantage d'une réflexion en cours qu'une orientation précise. L'audit au cours duquel une soixantaine de personnes de notre diocèse ont été auditionnées, a mis en lumière de belles richesses humaines et pastorales. Il a également révélé certains dysfonctionnements ou améliorations souhaitables, tout particulièrement

Un comité a été mis en place pour réfléchir aux modifications à apporter. au niveau de la curie et des services diocésains. Un comité a été mis en place pour réfléchir aux modifications à apporter. Il ne s'agit pas de changer pour le plaisir de changer mais pour que nos modes de fonctionnement soient toujours finalisés par la mission, sans oublier qu'ils jouent un rôle important dans la construction de la communion fraternelle entre nous.

Cette réflexion intégrera l'importance de donner la priorité à la personne humaine sur l'efficacité. Nous enseignons la doctrine sociale de l'Église dans le monde du travail, nous devons nous efforcer de la mettre en œuvre en Église ! Cet objectif est lié aux structures mais avant tout à l'implication de chacun. Il s'agit de favoriser une culture, une sorte d'habitus collectif, qui porte à prendre soin les uns les autres, à être attentif à celui ou celle qui ne va pas bien. Il faut également veiller à ce que celui qui reçoit une mission puisse

percevoir en quoi elle est importante et s'inscrit dans la mission plus large de l'Église. Il doit aussi pouvoir faire un bilan régulier avec celui qui lui donne cette mission. C'est un point auquel nous devons être attentifs ; je me mets bien sûr dans le « nous ».

Chaque cellule d'Église, chaque service, doit grandir dans la conscience de travailler au service de la mission commune. Cela concerne tout particulièrement les « services » diocésains qui, comme leur nom l'indique, sont au service du diocèse et tout spécialement des paroisses. Ils le sont déjà bien sûr, mais la réorganisation envisagée doit mettre l'accent sur cette dimension.

Parmi les questions à aborder dans cette réflexion, figure celle des conseils diocésains. Comment éviter un empilement excessif de ces structures tout en honorant les espaces nécessaires de dialogue ? Selon le droit, certains conseils sont catégoriels (le conseil presbytéral par exemple) ; ne faut-il pas prévoir parallèlement des conseils brassant différents états de vie ou fonctions ?

Nous aurons également à réfléchir à la façon de mieux prendre en compte la diversité territoriale (rural, ville, banlieues...). Le rural, en particulier, est confronté à des problématiques spécifiques liées au manque de prêtres. On ne peut indéfiniment élargir le territoire confié à un curé sans repenser le mode de présence du prêtre sur le terrain. L'orientation que nous prendrons ne devra pas être un pis-aller mais au contraire l'occasion d'un ministère sacerdotal plus épanoui.

Le processus qui s'engage s'inscrit dans la réflexion sur la synodalité souhaitée par le pape François. Cette démarche nous aidera certainement à favoriser la subsidiarité, à mieux prendre en compte les différences entre générations et à encourager une « culture de la synodalité » à tous les niveaux, non pas pour ajouter « des couches supplémentaires au mille-feuille », mais pour grandir dans la conviction que « à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ » (Ep 4,7) pour que nous travaillions « ensemble à

l'œuvre de Dieu » (1 Co 3,9).

CONCLUSION

En cette première année de mon ministère parmi vous, je vous redis ma joie d'avoir été envoyé pour servir ce grand et beau diocèse. La mission que le Seigneur nous confie est magnifique ! Quelle grâce d'être appelés à manifester la tendresse et la miséricorde de Dieu aux pauvres, à ceux qui ploient sous le poids du fardeau, à ceux qui cherchent un sens à leur vie ou qui se nourrissent de ce qui ne rassasie pas ! Que les incertitudes sur notre avenir ne nous inquiètent pas ; qu'elles soient au contraire l'occasion d'une confiance renouvelée en Celui qui est la source de notre joie et de notre espérance. Conscients d'être nous-mêmes en chemin, pauvres et fragiles par bien des aspects, appuyons-nous sur la force que Dieu communique et demandons la grâce d'être d'humbles témoins de la joie de l'Évangile. Aimons-nous les uns les autres et unissons nos talents pour que le mystère du Christ soit manifesté et que le salut entre dans les cœurs.

Soutenus par la prière de la Vierge Marie, Notre-Dame de Fourvière, de saint Joseph et de tous les saints du diocèse, prions d'un cœur unanime :

*Seigneur Jésus, toi qui nous as révélé
l'insondable mystère de l'Amour du Père
et de notre destinée éternelle,
toi qui as donné ta vie pour nous sauver
et faire de nous des enfants d'adoption,
toi qui es à l'origine et au terme de notre foi,
nous te bénissons et nous te supplions :
donne-nous la grâce de nous aimer sincèrement les uns les autres,
de te mettre au cœur de nos vies
et de brûler d'un grand zèle missionnaire.
Apprends-nous à nous laisser guider par l'Esprit Saint,
à aimer ce monde comme tu l'aimes et à y vivre les béatitudes.
Amen.*

SOMMAIRE

P. 5 - 1^{er} objectif

Travailler à la communion

- p. 7** - 1. Veiller à la communion au sein du presbyterium
- p. 8** - 2. Renforcer la collaboration entre les divers états de vie
- p. 9** - 3. Une liberté pastorale au service d'une mission commune
- p. 10** - 4. Une culture du dialogue

P. 13 - 2^e objectif

Se recentrer sur le Christ

- p. 14** - 1. Choisir la fidélité quotidienne au Christ
- p. 14** - 2. Ne nous trompons pas de trésor
- p. 15** - 3. L'utilisation des moyens modernes de communication
- p. 16** - 4. Le rôle de la Vierge Marie et des saints

P. 18 - 3^e objectif

Trouver un nouvel élan missionnaire

- p. 19** - 1. Une pastorale centrée sur le Christ vivant et agissant aujourd'hui
- p. 20** - 2. La formation de disciples-missionnaires
- p. 22** - 3. La présence aux périphéries
- p. 24** - 4. Les pauvres, acteurs de la mission

P. 26 - 4^e objectif

Ajuster notre rapport au monde

- p. 27** - 1. Être dans le monde sans être du monde
- p. 28** - 2. La pastorale ordinaire confrontée à l'esprit du monde
- p. 30** - 3. La présence et l'engagement aux côtés de non chrétiens

P. 32 - 5^e objectif

Dynamiser nos structures et modes de fonctionnement

TABLE DES ABRÉVIATIONS

Livres du Nouveau Testament

- Mt Évangile selon saint Matthieu
- Mc Évangile selon saint Marc
- Lc Évangile selon saint Luc
- Jn Évangile selon saint Jean
- Ac Actes des apôtres
- Rm Épître de saint Paul aux Romains
- 1 Co Première épître de saint Paul aux Corinthiens
- Ga Épître de saint Paul aux Galates
- Ep Épître de saint Paul aux Éphésiens
- Ph Épître de saint Paul aux Philippiens
- Col Épître de saint Paul aux Colossiens
- 2 Th Deuxième épître de saint Paul aux Thessaloniciens
- 1 Jn Première épître de saint Jean

Textes de Vatican II

- SC *Sacrosanctum Concilium*, Constitution sur la sainte Liturgie, 4 décembre 1963
- GS *Gaudium et Spes*, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, 7 décembre 1965

Encycliques et exhortations apostoliques

- EN *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI, 7 décembre 1975
- FC *Familiaris Consortio*, Jean-Paul II, 22 novembre 1981
- RM *Redemptoris Missio*, Jean-Paul II, 7 décembre 1990
- CV *Caritatis in Veritate*, Benoît XVI, 29 juin 2009
- EG *Evangelii Gaudium*, François, 24 novembre 2013
- AL *Amoris Laetitia*, François, 19 mars 2016
- FT *Fratelli Tutti*, François, 3 octobre 2020



LETTRE PASTORALE
8 SEPTEMBRE 2021
NATIVITÉ DE LA VIERGE MARIE

Neuf mois après mon installation, je vous remercie de l'accueil que vous m'avez réservé. Je voudrais également exprimer mon action de grâce pour ce que j'ai commencé à découvrir de ce grand et beau diocèse, pour tant d'hommes et de femmes qui ont été touchés par la grâce, pour le dynamisme missionnaire des paroisses, la présence et l'engagement de tant de chrétiens dans de nombreux secteurs de la société, pour tant d'initiatives au service des plus pauvres, pour la compétence et la disponibilité de tant de personnes laïques, consacrées, diacres, prêtres, dans les paroisses, la curie diocésaine, les lieux de formation, les communautés religieuses, les mouvements et associations de fidèles, etc.

J'ai bien conscience de m'inscrire dans une longue histoire, qui remonte à saint Pothin, sainte Blandine, saint Irénée et bien d'autres ; avec de belles figures comme le saint curé d'Ars, le bienheureux Antoine Chevrier, Pauline Jaricot, Gabriel Rosset, l'abbé Paul Couturier, Jeanne Garnier et tant d'autres. Je n'oublie pas non plus mon prédécesseur, le cardinal Barbarin, et tous ceux qui ont façonné l'histoire récente du diocèse.

+ Olivier de Germa
Archevêque de Lyon

